

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

125

Novembre 2014

Entrevue

Être architecte de campagne

MACAO

Dispositif de cumul emploi-retraite

Musée Soulagès, Rodez (12)

We Traders



2,00 euros



ÉDITORIAL

Mathieu Le Ny, architecte

Toujours un peu plus à l'est ; considérons que le mois de Novembre 2014 démarre en fin de marathon.

On commence par une zone rurale entre Figeac et Aurillac où Gérard Ringon re-souligne l'exemple d'une pratique du métier d'architecte : impliqué dans l'intérêt public de ce territoire.

A peine plus à l'est, Gaël Angaud et Pierre-Edouard Verret nous retranscrivent leurs visites croisées du musée Soulages, récemment ouvert sur l'esplanade du foirail de Rodez. Allez vous aussi faire la visite, du musée, de la ville, allez vous faire votre propre opinion, allez flâner sur le champ, allez apprécier Soulages. Vous rencontrerez aussi dans l'esplanade la victoire ailée, rappel de la première guerre, qui débutait il y a un 100 ans (évaluée à 9 millions de morts), une histoire européenne qui aura des répercussions mondiales.

Justement, plus loin, il y a Macao. Ici aussi l'histoire est présente, provoque des superpositions architecturales qui vont bien plus loin que des rapports entre usages et territoire. Quels sens portent donc ces objets architecturaux une fois épuisés de leurs origines ? Et si nous arrêtons de les regarder comme des objets ? Dans ce cahier central, Guillaume Beinat nous éclaire d'un autre regard et nous invite dans sa réflexion non pas sur une dualité mais sur une marche en avant du rapport temps et espace dans la ville, du rapport architecture et ville.

Ayant quitté Macao très récemment, Lisbonne est aujourd'hui une des 5 villes européennes engagées dans le projet We Traders/Sous la crise la ville, dont l'exposition active est en cours au CMAV. Un engagement vers une organisation horizontale et collective de la ville.

Alors oui, « croyez que vous pouvez courir plus longtemps ou plus rapidement. Croyez que vous êtes assez jeune, assez vieux, assez fort, et ainsi de suite pour accomplir tout ce que vous voulez faire. Ne laissez pas les vieilles croyances vous empêcher de vous dépasser au-delà de vous-même. »¹ C'est comme cela que nous pouvons maintenant profiter d'un mois de Novembre plein de nouveaux horizons.

¹ John Bingham, écrivain et marathonien

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin . 31100 Toulouse
tél. 05 61 53 19 89
contact@maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution
N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication

Jean Larnaudie.

Rédacteur en chef

Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction

Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction

Gaël Angaud, Matthieu Belcour, Laurent Didier, Barthélémy Dumons, Philippe Gonçalves, Maxim Julian, Mathieu Le Ny, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination

Anissa Mérot.

Informations Cahiers de l'Ordre

Martine Aires.

Ont participé à ce numéro

Gaël Angaud, Guillaume Beinat, Mathieu Le Ny, Gérard Ringon, Pierre-Edouard Verret.

Graphisme

Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Sophie Rotenberg.

Impression

Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : Technal, VM Zinc et Zen Multimédia.



Adhésion / Abonnement / Commande

Bulletin d'adhésion 2014

+ abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels : 50 euros / Étudiants : 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...) d'être abonné au journal et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi ceux déjà publiés est offert sur simple demande.

Bulletin d'abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

| | |
|------------|---------|
| Nom | Prénom |
| Profession | Société |
| Adresse | |
| Tél. | E-mail |

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées . 45 rue Jacques Gamelin .
31100 Toulouse / E-mail : contact@maisonarchitecture-mp.org

ACTIVITÉS

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Projection

Cours publics de Chaillot

« Renouveler la ville par le territoire » par Bernard Reichen, architecte, urbaniste
Le mardi 25.11.2014 à 18h30 à l'îlot 45

« La géographie prend le pas sur l'histoire » : c'est l'une des grandes modifications structurelles d'une vision contemporaine des villes européennes. Nous allons en finir avec la pensée moderne et l'ère du fonctionnalisme qui sont l'aboutissement du temps de la ville industrielle. Les hypothèses du développement durable proposent maintenant une « inversion » du regard ». Il faut apprendre à regarder de l'extérieur vers l'intérieur et à penser le territoire au-delà des enjeux de la ville « constituée ». L'adhésion populaire aux thèses écologiques est la grande nouveauté qui va permettre cette transformation même si elle contient sa part d'ambiguïté. A un moment de l'histoire, un stéréotype d'une société individualisée, la recherche souvent égoïste du « bien-être », croise une « peur collective » attisée par les moyens de communication interpersonnels dont nous disposons aujourd'hui. C'est cette contradiction qu'il faudra résoudre par des projets systémiques permettant de produire une nouvelle offre urbaine, diversifiée et vertueuse à la fois. Au-delà de la maîtrise de la dépense énergétique et du coefficient Carbone, trois thématiques centrales vont être les indicateurs de cette ville territoire : la relation entre ville et nature qui ne sera plus une opposition, mais va reconstituer un continuum physique, social et économique ; la « connectivité » qui englobe bien sûr les mobilités durables et les associe à d'autres types de liens physiques ou virtuels. C'est autour de ce concept que l'on pourra reconstituer au-delà de la ville de l'automobile les conditions d'un lien social adapté au contexte de la ville territoire ; le réemploi des espaces, des bâtiments, des matières, des matériaux redevient ensuite une valeur centrale au titre de la maîtrise des ressources naturelles. C'est aussi bien sûr une façon de revisiter les concepts patrimoniaux et les logiques d'une ville sédimentée.

Dans ce contexte nouveau, un indicateur unique, « l'empreinte écologique » va permettre de mesurer simultanément les usages des habitants et les espaces dans lesquels ils sont amenés à évoluer. C'est dans ce contexte que la relation entre les enjeux sociaux et spatiaux distendue par l'abandon de la ville « des rues et des places » va retrouver un sens adapté aux attentes de la société contemporaine.

Prochain rendez-vous : mardi 16.12.2014 à 18h30 à L'îlot 45

« L'invention du logement social moderne. Des sociétés philanthropiques aux cités-jardins » par Marie-Jeanne Dumont

Entrevue

« Le parcours de conception et le processus génératif en architecture »
GGR / V2S architectes

Le mercredi 09.12.2014 à 19h00 au Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville, Toulouse

Le parcours de conception en architecture est un processus dirigé vers un résultat qui n'existe pas encore et qui doit être capable de répondre au mieux aux besoins qui en sont à l'origine. Contrairement à d'autres disciplines artistiques, la conception en architecture présente des caractéristiques spécifiques dédiées à la production d'un objet matériel à grande échelle.

A chaque rencontre, la Maison de l'Architecture vous invite à découvrir deux agences le temps d'une discussion autour de leurs pratiques, leurs méthodes, leurs opinions au travers de leurs processus respectifs de conception.

Organisation : Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse

Tél. : 05 61 53 19 89 . Mèl : contact@ maisonarchitecture-mp.org

Web : www.maisonarchitecture-mp.org

facebook/MAISONMP - twitter/MAISONMP

> entrée libre du lundi au vendredi

de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

AGENDA

Publication

De briques et de jazz par Charles Schaettel
Parution le mercredi 26.11.2014 éditions Atlantica
événement le samedi 06.12.2014 à 18h à la librairie
Ombres Blanches, Toulouse

Rencontre avec Charles Schaettel à l'occasion de la parution du livre *De briques et de jazz*. Le jazz à Toulouse depuis les années 30. La rencontre sera précédée et suivie de moments musicaux en compagnie du pianiste Lorenzo Naccarato.

Conférence

KOZ Architectes

Le jeudi 11.12.2014 à 19h00 à la salle du Sénéchal, Toulouse

Héritiers de la chasse au gaspi et de la mondialisation, nous sommes des militants d'une architecture expressive et joyeuse, et des esthètes de l'innovation sociale et environnementale. Leurs projets assument leur identité pop, décalée et impertinente. Sont le fruit d'un travail acharné sur la fonctionnalité, d'une culture de la construction et du réalisme financier acquise patiemment, et de la confrontation avec des indicateurs environnementaux.

Conférence proposée par le CAUE 31 dans le cadre du cycle de conférences du CMAV.

Rendez-vous

Echanges urbains

Le jeudi 04.12.2014 de 8h30 à 19h au Centre des Congrès Pierre Baudis, Toulouse

Echanges Urbains est un forum de valorisation de projets d'aménagement et d'urbanisme durables à l'échelle du Grand Sud.

Il est organisé par des associations de professionnels de l'urbanisme pour répondre à un besoin de progression culturelle collective, d'enrichissement mutuel au contact des projets.

Il s'agit d'un moment d'échanges et de confrontations d'expériences entre des acteurs qui souhaitent oeuvrer à l'amélioration de la qualité urbaine.

Le format de présentation des projets est court : 30 min dont 15 min de questions avec la salle.

L'édition 2014 abordera les thématiques suivantes : démarche de participation, espaces publics, projet de territoire, nature en ville et préservation de la ressource, nouveaux quartiers.

Cette année un focus est fait sur les projets issus d'initiatives citoyennes.

+ d'infos : www.echangesurbains.org



Être architecte de campagne

Dans le numéro de la revue *Criticat* paru au printemps dernier, Felix Mulle présente Simon Teyssou un architecte installé depuis une dizaine d'années au Rouget, un village d'à peine mille habitants situé au sud du Cantal, entre Aurillac et Figeac. Le titre de l'article, « L'architecte médecin de sa campagne », esquisse entre la pratique de cet architecte et celle d'un médecin de campagne, une analogie qui fait rêver, mais peut-être un peu désuète quand on entend dire que maintenant de nombreux jeunes médecins rechignent à partir s'installer en campagne, et aussi que certains praticiens qui y sont installés cherchent à résider dans une ville voisine.

Cette remarque préliminaire ne devrait pas détourner de cette lecture dont l'intérêt ne tient pas tant au récit d'un parcours individuel que l'on peut considérer comme original et réussi, qu'aux réflexions qu'il suscite quant aux manières de pratiquer le métier d'architecte et au caractère propre qu'elles prennent dans ce territoire.

En 2001, Simon Teyssou quitte Clermont Ferrand, ville de ses études qu'il avait jusque là considérée comme le lieu propice au développement de son activité débutante, pour s'installer au Rouget. Il y disposait déjà d'une antenne : la réhabilitation d'une bâtisse en gîte pour le compte de ses beaux-parents consécutive à son TPF, lui avait permis d'établir des contacts et de recevoir quelques commandes.

Aujourd'hui l'agence comprend une dizaine de personnes dont un paysagiste. Elle est l'un des plus importants employeurs du village et est logée dans un bâtiment neuf qui comporte en outre des logements, dont celui de l'architecte et de sa famille. Elle compte à son actif environ deux cent réalisations. Ces données chiffrées, souvent utilisées pour établir le palmarès des agences, ne prennent ici sens et intérêt qu'en étant accompagnées d'une explicitation des activités elles-mêmes de l'agence.

Elles se caractérisent par une grande diversité, aussi bien par la nature des travaux réalisés, par la taille des opérations ou encore par les types de mission qui lui sont confiées. Enumérons quelques-unes de ces opérations auxquelles il est fait référence au cours de l'article : regagner un morceau de trottoir sur la chaussée, déplacer un muret, réaménager une place, transformer une ancienne usine en plateau de danse, réaménager une école en logements, concevoir des bâtiments agricoles avec leur impact paysager, élaborer le plan masse de l'extension d'un bourg. Ajoutons que l'agence participe à des concours qui peuvent se situer hors de son territoire de proximité. Souvent la diversité dans l'activité de maîtrise

d'œuvre des architectes est présentée comme une manière d'assurer la survie de l'agence - on répond aux sollicitations qui se présentent -, et dans la perspective d'un avenir durable pour les agences, la spécialisation est vivement encouragée sinon présentée comme une nécessité. Mais pour l'agence de Simon Teyssou, répondre à une diversité de commandes prend un autre sens. C'est un choix qui s'est construit au cours du temps et qui implique à l'égard du territoire dans lequel elle travaille « une responsabilité éthique et professionnelle (...) du fait de sa position locale et de ses compétences ». Cette responsabilité s'exerce aussi à l'égard des artisans locaux avec lesquels des collaborations s'établissent : par exemple avec une entreprise de charpente métallique spécialisée dans les stabulations qui prend contact avec lui ; ou encore, lors de la réalisation d'un studio de danse, le choix des bois conduit à une collaboration avec des charpentiers locaux qui se continue par la participation à une association de professionnels et l'ouverture sur des expériences étrangères.

Pour qualifier le rôle qu'a pris cette agence, c'est une autre métaphore qu'emploie Felix Mulle ; il parle d'un « guichet public ».

Cette attitude d'ouverture n'évite pas néanmoins les divergences entre les choix d'un commanditaire et les préconisations de l'agence. Deux exemples en sont donnés. La mission d'extension d'un bourg concernait le plan masse avec notamment la définition des espaces publics et les règles d'implantation sur les parcelles ; mais la municipalité refusa d'accorder à l'agence le suivi des permis de construire. Si « l'avenir du lotissement s'appuie sur de bonnes bases offrant des espaces publics généreux et ingénieusement verdés », l'absence de maîtrise sur le bâti laissé à la merci des constructeurs amène Simon Teyssou à reconnaître que « son ambition de maîtrise formelle était inadaptée au contexte économique et politique d'édification du quartier ».

Autre exemple de confrontation : au Rouget même, un différend se noue à propos du revêtement d'une place destinée à servir de parking les jours de marché ; plutôt que l'enrobé Simon Teyssou propose une surface stabilisée qui répondrait à des usages diversifiés. « A l'issue d'une longue confrontation (...) Simon Teyssou doit céder : en tant qu'architecte il suivra l'avis du conseil municipal. Sa position d'homme public, mais d'homme public non élu, lui permet une liberté de parole (...) mais elle l'oblige aussi parfois à s'effacer et à retrouver un rôle de simple exécutant ».

Comment qualifier l'architecture produite à partir de ces interventions si diverses souvent placées sous le signe de la nécessité et des usages pratiques ? Retenons quelques phrases de l'analyse de Felix Mulle où s'affirme la conception de l'architecture de Simon Teyssou, une conception marquée par la modestie, thème qui, dans un autre contexte avait récemment suscité de vives polémiques au sein de la profession lors de l'attribution de l'équerre d'argent à Yves Ballot et Nathalie Franck : « une solution à un problème pratique plutôt que d'afficher une modernité d'esprit par la forme de l'architecture » ; « l'esthétique ne cherche pas à être originale, elle n'est pas chargée d'effets formels et ne cherche pas à mettre en avant une soi-disant personnalité de créateur » ; défendre « un savoir-faire ordinaire qui trouve son sens dans un temps long ».

La présentation que Felix Mulle fait de Simon Teyssou et de son activité n'est pas la monographie d'un parcours professionnel ; elle se réfère à une réflexion plus générale sur les territoires. Les analyses récentes de certains géographes, par exemple Jacques Lévy, amènent à considérer que l'ensemble des territoires connaîtrait une sorte d'uniformisation où « les campagnes sont devenues des figures particulières de l'univers urbain (...) comparables par les modes de vie de leurs habitants ». Le rural profond aurait perdu ses caractères propres et serait donc devenu « un infra-urbain ». Néanmoins l'exemple de la pratique professionnelle de Simon Teyssou avec le foisonnement disparate de demandes qui lui ont été adressées, conduisent Felix Mulle à considérer que cette région, comme d'autres sans doute, reste à la marge et fait partie de « déserts architecturaux ». Son article se termine par quelques questions sur la manière de mettre en place les moyens d'éliminer ces déserts.

Il y a dans cette position une sorte de retour à une notion qui fit il y a quelques décennies l'objet d'une loi, « l'architecture considérée d'utilité publique ».

Gérard Ringon, sociologue

Felix Mulle « L'architecte, médecin de sa campagne » article paru dans le numéro 13 de *Criticat* printemps 2014, pages 2 à 15.

Les passages entre guillemets qui figurent dans cette note de lecture appartiennent à l'écriture de l'auteur de l'article, et ne sont pas des propos de Simon Teyssou.



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat

MACAO

Arriver à l'extrémité de la baie de Canton, c'est déjà se sentir au bord d'un espace. Un espace physique et temporel, un vide, un inconnu.

Macao est situé sur la côte Sud de la République populaire de Chine. À l'ouest de l'embouchure du Zhu Jiang¹ et à 60 km de Hong-Kong (côté opposé de l'embouchure). Composée de deux îles, Taipa et Coloane, la Région Administrative Spéciale de Macao s'est étendue sur la mer, passant de 11,6 km² en 1912 à 29,2 km² en 2007². La perception apparente de cette péninsule pourrait être résumée à un Polder géant. Là où l'espace du passé devient « intouchable³ », l'homme l'impose et l'édifie sur la nature.

¹ Le Zhu Jiang ou « rivière des Perles », est le nom d'un des cours d'eau venant alimenter le delta de la rivière des Perles.

² Les projets de constructions futurs ne pouvant s'arrêter à ce chiffre.

³ En 2005, Macau s'inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, afin de préserver le centre-ville historique en raison de sa valeur unique et universelle.



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat

L'histoire de Macao, aussi riche que n'importe laquelle des contrées que j'ai pu parcourir, ne sera pas l'objectif de mon propos, même si ces premiers relevés et constats photographiques dressés dans cette ville en sont intimement liés. En tête d'influence, la culture Portugaise qui officialisa son comptoir en 1557 après avoir découvert ce bout de terre en 1513 via les premières missions jésuites. C'est dans l'observation de celle-ci, au fil de mes pérégrinations journalières, que j'apprends à regarder une population et une architecture métissées. La population Macanaise⁴ y grouille comme une fourmière géante dans un bocal minuscule. Entre les vestiges de la colonisation portugaise et le prestige d'une Chine « moderne », le contour d'une approche se dessine. Palais baroques portugais, temples bouddhistes, barres d'immeubles populaires ou Casinos aux proportions démesurés, Macao, c'est tout cela. Un dédale de

niveau, à l'image d'un centre où les rues cachent et mystifient l'apparente beauté ou rudesse de ces murs colorés de rouges, oranges, verts, entrecoupés de places aux pavés bi-chromiques. Des rues aussi obscures que le vieux Barcelone aux allées dégagées de Berlin, Macao c'est un paradoxe, entre petitesse et gigantesque. Macao, c'est une verticalité où le nombre d'étages ne cesse de tripler. C'est depuis ses hauteurs que mon observation prendra forme. Sur les toits du centre, la ville respire le silence, la quiétude. Plusieurs détails m'apparaissent alors comme repères spatio-temporels. Constituée de volumes sortis de toutes les époques, la hauteur me permet de segmenter l'évolution de la cité. Immeubles tapissés de faïences, recouverts de crépis, colorés ou pas, les blocs structurent la rue comme une partition musicale alternant et altérant l'uniformité urbaine. C'est dans cette asymétrie de repères que

le charme apparaît. Un mélange de toits/terrasses, ouverts ou recouverts de tôles, définissant un abri, logis, atelier ou sèche-linge commun, des espaces isolés du macadam inférieur. Ils ponctuent le centre d'une résistance à la « ville », sa démesure ou son devenir. Ils forment un palier, celui de la dimension humaine, frontière invisible entre communauté et individualisme. À cela s'ajoute des composants topographiques comme les collines (20% sur la péninsule). Inhérentes au relief dans leur position, elles modulent l'espace de la ville, et concentrent le regard sur de vieux édifices comme le phare de Guia⁵. Assiégées dans leurs bordures, elles peinent à conserver de petits espaces verts face à l'urbanisme de masse. Comme à New-York, la nature a réuni les conditions nécessaires à l'existence de Macao alors que ces deux villes se sont retournées depuis plus d'un siècle contre la nature.

⁴ Nés du peuple portugais, sont un groupe ethnique, originaires de Macao depuis le XVI^e siècle, comprenant surtout des gens avec une certaine ascendance portugaise.

⁵ La forteresse de la Guia est un complexe militaire historique, incluant un phare et une chapelle, le plus ancien des mers de Chine du Sud, point culminant de Macao.



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat

Commun aux vieilles villes, la trace. La trace d'un édifice laissée sur un autre. Comme une empreinte, elle dessine le fantôme de maisons individuelles, démontrant la hauteur pavillonnaire passée, voire pour certaines, l'ouverture de nouveaux axes véhiculés (avenues/passages/rues). La ville est le lieu que rythment les strates historiques. Ces traces accordant ainsi un sentiment fragile, corporel où secret, plus marquante et reconnaissable que ces nouvelles beautés architecturales, comme le sont le « Grand Lisboa⁶ » ou le cuivré « MGM⁷ ». Il est alors envisageable de penser que même dans les 11,6 km² propre à Macao, la variété des espaces fait échos à des mémoires différentes, et traverse des flux ancestraux d'immigrants ou émigrants. Comme une ville refuge, Macao est l'espace dans lequel on

rentre, on sort, l'espace dans lequel le droit ne se définit pas que par son identité, mais par la relation entretenue avec l'extérieur et l'intérieur. C'est parce que Macao possède un côté nomade que celle-ci rend possible la mobilité et l'accueil, l'échange entre celui qui n'a pas de territoire et celui qui connaît le sien. Cependant, avec 83 984 habitants en 1920 contre 552 503 en 2011, cette croissance démographique significative renforce à mes yeux le développement chaotique de la ville, dans la gestion de l'espace dont Macao ne dispose plus. Si parallèlement à cela on compare l'évolution d'une méga-cité comme Tokyo, on peut constater que les Japonais y composent depuis longtemps avec la contrainte de l'espace et du temps. Entre une vie de quartier protégée dans sa dimension humaine, et ces extensions

massives de structures transitoires ou d'affaires. Une ville palimpseste comme s'attache à l'appeler Olivier Mongin⁸. Elle tendrait à pouvoir apparaître à Macao par la réhabilitation de ces centres, mais, seule, la hauteur ne suffit pas à sa mise en pratique. L'expérience urbaine devenant impossible, la ville arpentée des axes qui drainent la population d'un point A, la frontière, à un point B, les casinos. La rétrocession de ce territoire à la Chine le 19 décembre 1999, aurait peut-être réorienté les perspectives de cette concentration grandissante. Le lobbying⁹ des casinos devenant comme la circulation, une valeur fondamentale qui semble empêcher de repenser la place de l'homme et l'histoire dans la ville.

⁶ Le Grand Lisboa est un gratte-ciel situé à Macao de 261 mètres de hauteur et de 47 étages construit entre 2006 et 2008 par l'agence Hongkongaise DLN Architects.

⁷ MGM Macau est un hôtel/espaces de divertissements de 154 mètres de hauteur composé de 35 étages. Il a été construit par le bureau d'architectes Wong Tung & Partners et inauguré le 18 décembre 2007.

⁸ Olivier Mongin, né à Paris en 1951, est un écrivain et essayiste français sensibilisé aux problématiques de la ville et pratiques urbaines.

⁹ La ville de Macao est devenue en 2007 la capitale mondiale du jeu.



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat

Depuis la rue, le centre historique témoigne des efforts faits par le Gouvernement. Couloir du temps ou portail d'illusions visibles, Macao arbore son patrimoine lusophone¹⁰ pour cacher ses désirs d'espaces et de développements massifs du jeu et de son industrie. Un peu partout, l'aménagement récent des accès piétons aux édifices patrimoniaux est visible par ces pavés noirs et blancs, ondulants, comme pour rappeler l'eau, les vagues, l'écume. Ils renforcent l'unité donnée à l'histoire, mais témoignent notamment de la frontière spatiale qu'ils ne dépasseront plus. Ces vieux quartiers, symbolisant l'âge d'or de la colonisation Portugaise semblent ainsi se compartimenter dans la ville. Entourés de banques, hôtels, magasins ou complexes

commerciaux, leurs murs chauds, même colorés, ne respirent plus, ils étouffent dans le volume de ces bâtiments démesurément démesurés. Ces indices délimitent comme bon nombre de centres historiques des zones d'intérêts économiques mais aussi de relégation sociale. Une histoire à la merci de la ville, sa croissance, ou son dogme. Cependant, la dimension patrimoniale de Macao semble plus diverse. Dans le prolongement de ces rues sinueuses ou bordures de routes, l'urbanisation dévoile des facettes au caractère venu de Chine ou de sa révolution industrielle. Immeubles collectifs, avec ou sans coursive commune, ils tissent l'extension artérielle de la ville. Cernées de tôles ou fers forgés, les ouvertures donnant sur la rue, ressemblent à des

cages esthétiquement dures. Occultant la lumière du jour, elles concentrent la chaleur sur l'espace pédestre. Polluées, les émanations stagnantes désaturent les murs aux revêtements usés par le temps. L'acoustique y est forte, le son paralysant. Conséquence de leur proximité structurelle, les façades témoignent d'un écho incessant. À l'instar de ces flux de passants dont le cantonais¹¹ y oscille, membranes mouvantes d'un organe génératif. Cette ville qui ne dort pas et ne donne pas envie de dormir. Entre un besoin d'infrastructures résidentielles normalisées et une vétusté sanitaire résidante, Macao impose et empile la ville de volumes géants, témoignant d'une nonchalance à la résidence principale au profit d'habitat secondaire ou transitoire.

¹⁰ La Lusophonie est l'ensemble des identités culturelles, régions, pays et communautés liés à la locution du portugais comme l'Angola, le Brésil, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, Macao, le Mozambique, le Portugal, Sao Tomé-et-Principe, et le Timor oriental.

¹¹ Le cantonais « la langue du Guangdong » est une langue chinoise parlée particulièrement dans le sud de la Chine, dans les provinces du Guangdong et du Guangxi, comprenant Hong Kong et Macao. À la différence du mandarin qui utilise quatre tons, la prononciation du cantonais peut utiliser jusqu'à neuf tons.



Macao, observation verticale. Mai 2014 - Guillaume Beinat

Vision utopique d'un instantané retouché, Macao est une ville à deux visages. Comme nous le montre les dix dernières années, elle façonne la culture du passé sans vouloir vivre avec. Après 400 ans d'histoire, cultiver le paradoxe Sino-Portugais me semble devenir une légende. Le passé ne faisant pas partie des éléments de l'avenir, Macao valorise le temps et oublie le « non-temps ». Cette relation temporelle transformée en espace, déforme et reforme la vision de la ville, d'un pays, à la limite du vide, aux frontières de son passé.

Par Guillaume Beinat
designer graphique & photographe
gminuscule.com / 8minuscules.com

ACTIVITÉS DE L'ORDRE

Veille marchés publics

Interventions du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées et réponses obtenues sur les opérations suivantes :

> Mairie de Corbarieu : mise aux normes de la cantine scolaire (82)

Difficultés : le CCTP disposait entre autres en son article 1-3 « pièces à fournir par le candidat au moment de la remise de l'offre » :

- un mémoire justificatif des dispositions que le candidat se propose d'adopter comprenant : la méthodologie appliquée au chantier avec les moyens spécifiques mis en œuvre et l'identification des contraintes du projet ainsi que le planning prévisionnel décomposé par phase, prévu par le candidat.
 - une description des solutions techniques (propositions de structures, de matériaux, de parois et couverture, principaux équipements).
 - une note présentant les options prises en faveur de la qualité environnementale et de l'optimisation de la future construction.
 - éventuellement, une note faisant part d'observations ou de propositions d'améliorations du projet de CCTP pour optimiser la méthode de travail prévue.
- Un courrier à visée pédagogique a été adressé à la Mairie de Corbarieu pour souligner l'impossibilité de demander des prestations sans verser de prime (article 74 du CMP).

Réponse : la Mairie de Corbarieu s'est excusée pour sa demande maladroite qui ne consistait qu'en une demande de note méthodologique. Les 5 candidats ont répondu dans ce sens.

> Mairie de Noé : construction d'un restaurant scolaire (31)

Difficultés : étaient joints au règlement de consultation des plans de dossier de permis de construire, dont le nom de l'auteur était dissimulé. Or, la loi MOP impose que pour les ouvrages de bâtiment, la mission de base fait l'objet d'un contrat unique. Ces plans posaient donc des problèmes de légalité au niveau de la loi MOP, de la déontologie des architectes, des dispositions du code de la propriété intellectuelle mais aussi des problèmes d'assurance d'une conception qui n'en serait pas une.

Réforme des professions réglementées : l'Ordre poursuit sa mobilisation

Le CROA a alerté par courrier du 10 octobre 2014 les députés et sénateurs de la région au sujet du projet de loi « croissance et pouvoir d'achat » lancé par le Ministère de l'Economie qui concerne les professions réglementées et fait suite au rapport de l'Inspection Générale des Finances préconisant pour les architectes l'ouverture sans restriction du capital à des non professionnels. Proposition reprise et portée par le Conseil pour la simplification des entreprises.

Les parlementaires ont donc été informés que l'Ordre des Architectes s'oppose fermement à cette proposition du Conseil de la Simplification qui, si elle était suivie, aurait des conséquences catastrophiques pour la profession (suppression de l'indépendance des architectes nécessaire pour assurer leur mission auprès de leurs maîtres d'ouvrage) et pour les usagers.

Par ailleurs, les délais de cette procédure étaient irréalistes : date limite de remise des dossiers le 26/09/2014 puis choix de l'attributaire (mi-octobre), démarrage des travaux début 2015 (soit un maximum de deux mois et demi pour réaliser une esquisse, un APS, un APD, un dossier de permis de construire, obtenir le permis, purger le recours des tiers...) et mise en service septembre 2015. Le CROA a donc demandé à la Mairie de Noé d'annuler la consultation.

Réponse : la Mairie de Noé nous a répondu que le plan fourni avec le dossier de consultation est une esquisse dressée lors des dossiers de demande de subvention qui n'a pas fait l'objet d'un permis de construire. La consultation porte bien sur la totalité de la mission. Les missions ESQ, APS, APD font partie de ladite mission. Concernant les délais de procédure, ils sont liés aux attributions de subventions obtenues et respecteront la législation en place. Il n'est donc pas possible d'étaler la mission dans le temps et les délais garantis par les architectes lors de la 2ème phase de remise des offres seront un critère de choix.

La Mairie ne peut accéder à notre demande d'annulation pure et simple de la consultation. Ce dossier a donc été transmis au Préfet de la Haute-Garonne aux fins d'exercice du contrôle de légalité.

> Communauté de Communes de Conques Marcillac : aménagement d'un office de tourisme dans un bâtiment communal au cœur de village de Conques (12)

Difficultés : l'avis public d'appel à la concurrence ne mentionnait pas le montant de l'enveloppe financière globale du projet. Le CROA est donc intervenu pour demander à la CC de Conques Marcillac de lui communiquer ainsi qu'aux candidats cet élément afin de respecter les dispositions de la loi MOP.

Réponse : la CC de Conques Marcillac a mis en ligne le 22 septembre sur la plateforme www.e-aveyron.fr l'information suivante « le montant de ces travaux a été estimé sommairement à minima entre 400 000 et 500 000 euros ».

Une dizaine de parlementaires ont réagi sur le vif. Certains ont saisi Emmanuel Macron, Ministre de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique au moyen d'une question écrite à l'Assemblée Nationale et d'autres ont accepté de nous recevoir. L'occasion pour le CROA de développer sa position mais aussi de rappeler les préconisations du rapport du député Patrick Bloche visant à « libérer l'architecture » (sur lequel les députés et sénateurs de la région ont aussi été sensibilisés), d'améliorer la qualité des constructions, régler certains freins qui entravent aujourd'hui la production de logements et permettre peut-être de sortir de cette crise structurelle qui perdure et impacte chaque jour un peu plus les agences d'architecture.

Merci pour le soutien de nos parlementaires régionaux !

ACTUALITÉS

Cumul emploi-retraite : ce qui change au 1^{er} janvier 2015

La loi de janvier 2014 garantissant l'avenir et la justice du système de retraite a apporté des aménagements au dispositif de cumul emploi-retraite applicables au 1^{er} janvier 2015.

Maintien du régime de cumul emploi-retraite déplafonné

Le principe de ce cumul emploi-retraite déplafonné très employé par les architectes est maintenu pour l'essentiel.

Depuis 2009, les architectes ont ainsi la possibilité de cumuler sans condition de plafond les revenus d'une activité et de leur pension retraite sous la double condition :

- de liquider leur pension retraite à taux plein
- de liquider leur pension auprès de tous les régimes auprès desquels ils ont cotisé

Les architectes dans cette situation doivent verser à la CIPAV une cotisation de solidarité qui ne leur ouvre pas de nouveaux droits.

Assouplissement du régime du cumul emploi-retraite plafonné

À défaut pour les architectes de satisfaire aux deux conditions présentées ci-dessus, le cumul de la pension de base et du revenu d'activité n'est autorisé que dans la limite du plafond de la Sécurité sociale (37 548 € en 2014).

Ce qui change à compter du 1^{er} janvier 2015, c'est qu'en cas de dépassement de ce plafond, le versement de la retraite ne sera plus suspendu. Le montant de pension servie sera simplement diminué pour que le total des revenus cumulés soit égal au plafond de la sécurité sociale. Les conséquences du dépassement du plafond auront donc moins d'impact à compter du 1^{er} janvier 2015.

Généralisation du paiement de cotisations n'ouvrant pas de droits à la retraite supplémentaires

Les modifications les plus importantes de cette réforme concernent les architectes qui envisageaient de cumuler les revenus d'une activité dépendant d'un autre régime légal que celui qui leur verse leur pension retraite.

Jusqu'alors l'exercice d'une telle activité parallèle leur permettait d'acquérir de nouveaux droits dans les régimes pour lesquels ils n'avaient pas encore demandé leur retraite.

Cette situation concernait :

- les architectes qui souhaitaient liquider partiellement leurs droits à la retraite ;
- les architectes qui souhaitaient profiter de la liquidation de leurs droits à la retraite pour démarrer une nouvelle activité, dépendant d'un autre régime que celui qui leur verse leur pension retraite. A titre d'exemple, l'architecte qui avait effectué l'intégralité de sa carrière en tant qu'architecte libéral et qui souhaitait devenir salarié.

A compter du 1^{er} janvier 2015, les architectes dans cette situation devront s'acquitter d'une cotisation qui ne leur ouvrira pas de nouveaux droits à retraite.

Pour les architectes dans cette situation :

- soit la pension retraite prend effet avant le 1^{er} janvier 2015 (la demande devant avoir été formulée avant le 1^{er} octobre auprès de la CIPAV pour la retraite de base et au plus tard le 30 novembre pour la retraite complémentaire) et ils peuvent continuer à accumuler des droits auprès des régimes dont ils ne sont pas bénéficiaires.
- soit la pension retraite prend effet à compter du 1^{er} janvier 2015 et dans ce cas le décompte de leurs droits sera bloqué malgré le versement de nouvelles cotisations.

POLE FORMATION

Actualités de l'îlot Formation

> Formation « Valoriser l'économie de projet par le label » Jeudi 11 décembre 2014

Pourquoi cette formation ?

La crise écologique et écosystémique actuelle remet à l'ordre du jour la question des méthodes de conception, d'aménagement, d'insertion de construction des bâtiments et des espaces verts. Cette crise questionne les pratiques des architectes.

Au-delà des enjeux environnementaux, les enjeux économiques incitent aussi les entreprises à rechercher des labels ou des certifications qui se sont récemment multipliés sur le marché de la construction.

Un aliment bio n'a pas forcément bon goût. Il peut aussi venir parfois de très loin. De la même manière, un matériau éco labellisé n'offre pas toujours toutes les garanties souhaitées par ses utilisateurs. Pour choisir la solution la plus adaptée à son projet, mieux vaut donc maîtriser le fonctionnement des systèmes de labellisation et être capable d'analyser les avantages et les limites des labels.

Pour qui ?

Architectes, ingénieurs, maîtres d'ouvrage.

Quels sont les objectifs ?

- Cerner les enjeux du développement durable et de la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE)
- Appliquer ces enjeux au secteur de la construction et de l'aménagement
- Connaître les avantages et les limites de la labellisation
- Identifier, comparer, évaluer la cohérence et l'intérêt des différents programmes de certification et les labels présents sur le marché dans le domaine des matériaux, des bâtiments et des espaces verts
- Interpréter les critères des cahiers des charges des programmes
- Evaluer les performances énergétiques, économiques, ergonomiques ainsi que les impacts en termes de biodiversité et de conditions de vie d'un bâtiment écologique
- Illustrer les résultats par des témoignages concrets d'utilisateurs du bâtiment

Visite commentée d'un bâtiment écologique + retour d'expérience

Où ?

Siège d'ECOCERT E+ à L'Isle Jourdain.

Qui sont les intervenants-experts ?

Experts Groupe ECOCERT

William Vidal : PDG

Mathieu Hauvuy : responsable Services généraux

Sébastien Conan : responsable Développement durable

Marc Denale : responsable Gestion écologique des territoires

Sarah Desvernes : responsable référentiel Peintures et Revêtements

Partenaires techniques (sous réserve de confirmation)

Alain Castells : expert énergie et thermodynamique

Luc Floissac : expert isolation, matériaux bio-sourcés

Jean-François Collart : architecte du bâtiment écologique E+ à énergie positive et faible empreinte environnementale

Pour quel tarif ?

350 € la journée, repas compris.

Comment s'inscrire ?

Ilôt formation

Sandrine Giner, chargée d'ingénierie de formation

ilôt-formation@orange.fr / 05 62 86 16 33

Actualités de l'Union Régionale des CAUE

> Formation Systèmes constructifs traditionnels en Midi-Pyrénées - Retour sur le stage d'initiation à la pose de lauzes calcaires dans le Lot



Les 11 et 12 septembre, à Sauliac-sur-Célé, un stage d'initiation à la pose de lauzes calcaires a permis à un groupe d'une douzaine de stagiaires architectes, étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, artisans et agents des collectivités, de découvrir ou mieux comprendre cette technique. Encadrée par un architecte du CAUE du Lot, un artisan et un technicien du Conseil général, la formation s'est tenue à l'écomusée départemental de Cuzals alternant apports théoriques et ateliers pratiques.

La séquence pratique du stage consistait à intervenir sur la couverture d'une caselle. Le chantier comportait deux techniques distinctes mais complémentaires : la réalisation d'un départ de voûte en encorbellement et la pose à sec des premiers rangs de lauzes. Avec l'appui du Conseil général du Lot pour la fourniture des matériaux, les stagiaires se sont regroupés autour de trois ateliers :

- le tri et le calibrage des lauzes,
- la taille de la pierre à bâtir pour préparer les assises de la voûte intérieure,
- la pose sur l'arase de la caselle des pierres assisées et des grandes lauzes d'égout.

Concrètement, le montage de cinq à six rangs de lauzes a permis à chaque participant de s'atteler aux différentes tâches du chantier, de comprendre la mise en œuvre et les gestes associés à cette technique puis d'être en mesure de faire des prescriptions sur la restauration de cette architecture vernaculaire. Une visite de chantier exemplaire a ponctué la formation permettant ainsi d'aborder la question de l'approche économique d'un projet de restauration avec ce savoir-faire spécifique.

Ce stage est le premier du catalogue « Systèmes constructifs traditionnels en Midi-Pyrénées », proposé par l'Union régionale des CAUE de Midi-Pyrénées, inscrit au Pôle de formation continue et soutenu par la Région Midi-Pyrénées.

Une prochaine formation sur la brique foraine sera organisée les 27 et 28 novembre 2014 à Toulouse et Empeaux (31).

Pour en savoir plus sur les systèmes constructifs traditionnels en Midi-Pyrénées : www.caue-mp.fr Dossier thématique/ Systèmes constructifs traditionnels en Midi-Pyrénées

Pour accéder au programme complet du catalogue de formations 2014-2015 : www.caue-mp.fr Rubrique Professionnels/Vous former

Actualités du CIFCA

Prochaines Matinales de l'ENSA Toulouse de 8 h 30 à 10 h 00 à la cafétéria de l'Ecole

> Paysages et villes durables : Des lumières dans la ville Jeudi 11 décembre 2014

Le paysage urbain nocturne accompagne les espaces publics et fait découvrir de nouvelles ambiances urbaines. Il est facteur de tranquillité et de guide pour se déplacer. En même temps, l'énergie dépensée pour l'éclairage urbain est un budget important d'une collectivité, qui pourrait être fortement réduit. Gestionnaires et concepteurs de l'espace (architectes, urbanistes, paysagistes...) sont amenés à travailler sur l'éclairage urbain en ayant un regard plus large et en agissant pour une maîtrise des lumières économes. Ils doivent également unir leurs compétences dans un véritable besoin d'interdisciplinarité et de concertation pour répondre à une démarche globale de développement durable.

Présentation et discussion avec :

Lionel Bessières, Concepteur lumière - Agence Quartiers Lumières

Stephane Servant, Concepteur lumière - Agence Stéphane Servant

> Architecture numérique : BIM et nouvelles pratiques de collaboration Jeudi 22 janvier 2015

Le BIM (Building Information Model) est aussi un Bouleversement Interprofessionnel Majeur. A la clé, de nouvelles façons de travailler et de s'organiser auxquelles il convient de se préparer. Professionnels et grandes entreprises utilisent déjà ces maquettes numériques, échanges de fichiers de plans et d'informations. Nouvel outil au grand intérêt mais également potentiellement source de contraintes importantes, il doit être compris et maîtrisé par les architectes pour rester au cœur d'une démarche de projet.

Présentation du BIM, de la formation proposée et discussion avec :

Bernard Ferrière, enseignant ENSA de Toulouse / Docteur de 3ème cycle, Coordonnateur technique BuildingSmart France

Renseignements - Inscriptions

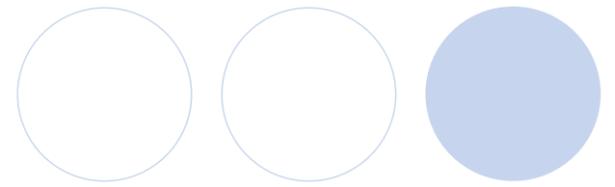
CIFCA

Annie Montovany

cifca@toulouse.archi.fr / 05 62 11 50 63

REGARDS CROISÉS

MUSÉE SOULAGES, RODEZ (12)



Maître d'ouvrage : Communauté d'agglomération du Grand Rodez
Architectes : RCR Aranda Pigem Vilalta Arquitectes, G.Tréguouët Architecte associé (RCR)
Architectes associés : Passelac & Roques Architectes
Ingénierie : Grontmij

Acoustique : Thermibel
Scénographie : MAW, Philippe Maffre
Eclairage : Artec 3, Maurici Gines
Suivi chantier : RCR Arquitectes / Passelac et Roques Architectes / Yann Lodey
Surface : 6 100 m²

Coût de construction HT : 15 727 940 €
Scénographie HT : 724 079 €
Livraison : 2014
Crédits photos : à gauche © Pep Sau
à droite © Gaël Angaud

J'ai broyé du noir au Musée Soulages

Même si cette expression peut paraître négative, ce n'est pas le cas ici puisqu'une impression de sérénité et de paix se dégage des espaces conçus par les architectes de RCR et leurs associés. Ils transforment le noir en lumière, à l'instar de Pierre Soulages, et la rouille en matériau noble.

A l'extérieur comme à l'intérieur, le métal règne en maître tel une sculpture de Richard Serra. Pourtant, l'édifice n'est pas juste posé sur la pelouse du Jardin du foirail, il invite à réunir le haut et le bas de la ville et s'inscrit dans une volonté de transition à l'échelle urbaine pour unifier l'ensemble des activités de ce nouveau pôle culturel ruthénois. Son architecture se positionne comme une réécriture contemporaine des *fenèstras* (fenêtres en occitan) typiques de la ville, qui sont autant de percées visuelles disséminées le long des boulevards. Elle propose des vues dégagées sur les alentours jusqu'aux monts de l'Aveyron.

Cinq volumes calés sur un socle en béton se détachent, alors. C'est le travail sur la répartition des masses qui est significatif du projet.

Ainsi, le musée est composé de trois strates. La première accueille les réserves, enterrées ; puis vient la strate des expositions et enfin, au niveau du jardin, celle d'accueil où l'on trouve également l'administration, l'auditorium et la brasserie.

Du fait de cette implantation particulière inscrite dans la

penne, une forte dichotomie apparaît de part et d'autre de l'édifice. La façade Sud présente une ligne horizontale prolongeant le plateau. A l'inverse, au Nord, les blocs plutôt verticaux sont en porte-à-faux au-dessus d'un lit minéral agrémenté de végétation proliférante. Néanmoins, l'ensemble forme un tout intérieur.

Le volume de la brasserie, indépendant, est relié aux espaces muséographiques par une passerelle qui propose une vue sur le parc. Inversement, la percée créée entre les volumes accompagne les visiteurs vers le bas de la pente et crée une liaison ; une *fenèstra* sur la ville basse depuis le jardin.

Dehors, les teintes de l'acier Corten rappellent la pierre brune de la cathédrale mais font surtout écho aux premiers travaux sur papier de Soulages, les *Brous de noix*.

La toiture terrasse recouverte de plaques de verre, reflète le ciel pour mieux s'intégrer au paysage et au parc voisin.

Les douze mètres de porte-à-faux du auvent de l'entrée vous happent et incitent inexorablement à pénétrer dans le musée.

Dés lors le ton est donné : lumière naturelle filtrée, sol en métal brut, mobilier dessiné et intégré aux structures.

Le hall joue le rôle de pivot entre les différentes fonctions du musée. Il offre également une vue plongeante sur les 500 m² de la salle d'exposition temporaire destinée à accueillir des artistes modernes et contemporains.

Depuis là, une faille mène au cœur du musée, au niveau inférieur, véritable immersion dans le travail de Soulages jusqu'aux *Outrenoirs* récents.

Les espaces, dépouillés et sombres, y sont feutrés et procurent une sensation de douceur et de calme.

A contrario, certaines salles blanches sont éclairées naturellement mais de façon tamisée au travers des poutres métalliques structurelles qui diffusent progressivement la lumière zénithale. C'est le cas de l'espace dédié au travail sur les vitraux de l'abbaye de Conques dont les proportions évoquent celles de la nef.

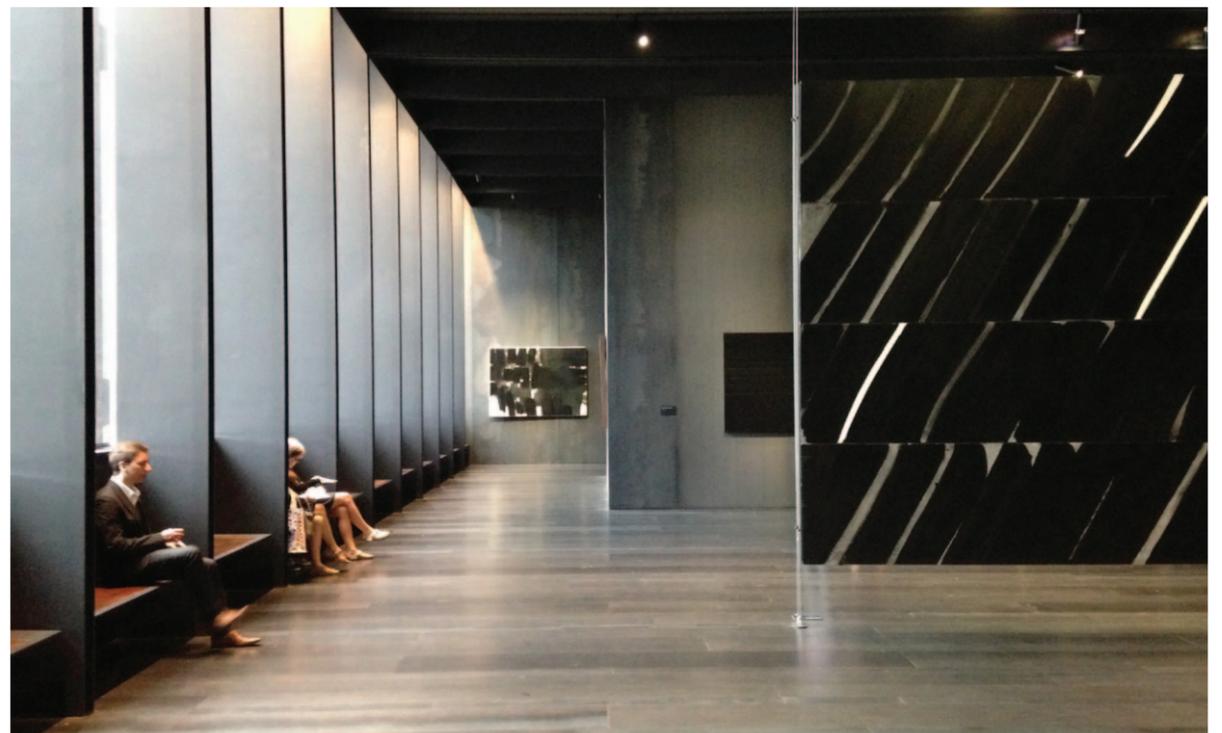
Les vues sur le paysage sont plus ou moins franches, floutées selon l'opacité des stores.

Des sols aux parois, des vitrines aux assises recouvertes de cuir de l'Aubrac, du bar à la cheminée de la brasserie, tout est finement dessiné, calepiné et traité en métal dans des tons allant de l'anthracite au bleu pétrole, selon la lumière ambiante.

Dans cette œuvre, comme dans celle de Pierre Soulages, on retrouve les passages subtils de l'ombre à la lumière, si chers à l'artiste.

Cet écrin conçu pour la plus grande collection d'œuvres du peintre a très rapidement pris une place prépondérante dans la vie culturelle de notre région. Alors si ce n'est pas encore fait, courez vite visiter le Musée Soulages, sans oublier une petite dégustation au Café Bras !

Gaël Angaud, architecte



Ce que le noir éclaire

Vendredi 16 mai 2014

Entretiens avec les candidats à l'entrée en première année à l'ENSA Toulouse. Parmi eux, une jeune fille nous raconta que lors d'une récente visite du centre Georges Pompidou où, comme toute bonne adolescente en compagnie de ses parents, elle trainait des pieds jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à une peinture de Pierre Soulages. Dans cette œuvre elle vit la fascinante rencontre de la matière, de l'espace et de la lumière qui réveilla en elle un rêve d'enfant : devenir architecte.

Ce retentissement intime trouva en nous un écho : nous souhaitions résolument la revoir accomplir sa révélation dans l'étude de l'architecture, je souhaitais pour ma part revoir la peinture de Soulages et essayer de percevoir la rencontre dont elle nous avait parlé.

Par chance, le musée Soulages de Rodez venait d'ouvrir.

Vendredi 6 juin 2014

En route vers l'Aubrac, j'ai planifié de m'arrêter au Musée Soulages. En arrivant de Toulouse, on distingue au loin

la cathédrale sur les hauts de la ville. Dans la montée, on s'enfoncé dans le tissu urbain pour enfin voir apparaître le musée Soulages dans la succession de ses volumes d'acier Corten reposant sur le haut d'un talus d'herbe. La puissance de cette présence impressionne : la construction et le paysage se révèlent ensemble.

Nous déambulons sur l'esplanade. Accompagnés par la longue paroi ajourée de lames verticales qui, par instant masque, et par instant révèle la profondeur de l'espace, nous glissons sous le grand auvent qui invite à entrer dans la masse du musée. Succédant à la pesanteur du auvent vient l'espace et la clarté du hall. Cette alternance de volumes d'ombres et de pièces de lumières rythme l'ensemble du musée : l'escalier principal s'enfoncé vers le sombre de la galerie des premières œuvres en couleurs dans lesquels le noir émerge d'abord en ossature puis en masse. En ponctuation, d'immenses nefs claires abritent les peintures de grands formats. Les plafonds bas et les couleurs sombres ajoutent à la concentration sur l'œuvre comme outil et expression d'une recherche jusqu'à l'apparition des outrenoirs dans leurs grandes salles, révélation dans le noir le plus dense, de l'espace

entre lumière et matière. On ressent ici la crucialité de la rencontre d'un artiste avec son art, comme un lieu de sérénité et de fertilité où l'ensemble de son œuvre trouve sa source et son devenir.

Ce n'est sans doute pas un hasard si dans ces pièces le paysage, à travers les stores, semble lui aussi s'imprégner de cette lumière sombre qui émanent des peintures de Soulages.

Nous ressortons du musée, un peu éblouis et songeurs : nous n'avons pas eu la même révélation que l'étudiante mais nous avons senti les bienfaits pour l'âme de voir un édifice articuler aussi habilement une œuvre et un lieu, un centre historique avec une architecture contemporaine* que l'on se prend à imaginer que cela puisse arriver à d'autres villes en Midi-Pyrénées : Tarbes, Foix, voire même Toulouse, qui sait ?...

Pierre-Edouard Verret, architecte

* Dépassons les « blockhaus » ou « radiateurs » des amateurs de passions tristes et de monuments aux morts, et regardons pragmatiquement les chiffres : le nombre d'entrée est après 3 mois celui escompté pour la première année.

EXPOSITION

WE TRADERS
Sous
LA CRISE,
LA VILLE!

WE TRADERS / Sous la crise, la ville !

Du 13.11.2014 au 17.01.2015 au CMAV

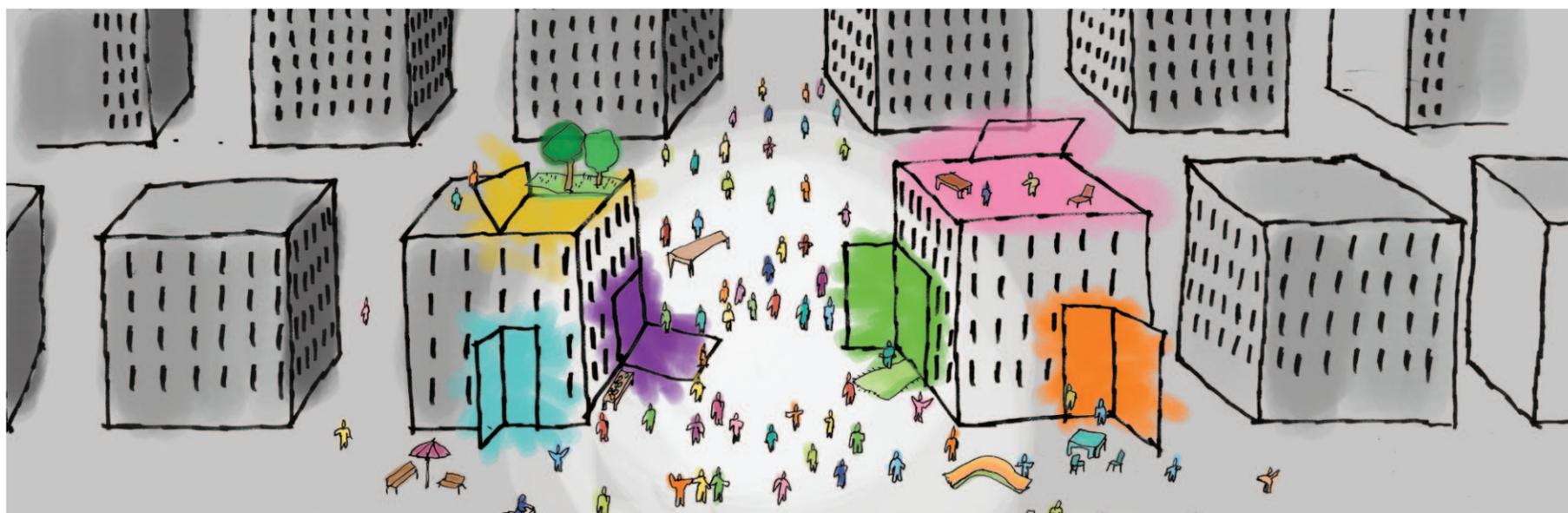
Exposition européenne produite par le Goethe-Institut et présentée par l'AERA, Bois & Cie, Carrefour Culturel Arnaud-Bernard, Mix'Art Myrys et le Potager de Camille.

L'exposition *WE TRADERS / Sous la crise, la ville*, présentée au Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville de novembre 2014 à janvier 2015 est une exposition en forme d'atelier permanent et de plateforme d'échanges qui présente 25 initiatives européennes qui cherchent à refonder une nouvelle urbanité par-delà la crise. Ces initiatives choisies dans cinq villes : Berlin, Lisbonne, Madrid, Toulouse et Turin forment une plateforme interactive, ouverte à tous, qui se prolonge dans la ville sur les sites des We Traders associés et invités aux rencontres et échanges qui se multiplieront au cours des deux mois de l'exposition.

A l'heure d'une crise générale économique, sociale et écologique, sont expérimentées partout en Europe de nouvelles formes d'échanges et de partages, qui par leur horizontalité, leur symétrie, et leur ouverture à tous, représentent de nouveaux marchés créateurs de valeurs et d'une urbanité nouvelles. Sur ces marchés les citoyens sont à la fois producteurs et consommateurs, créateurs et amateurs, décideurs et exécutants, les échanges y sont alors indissociables d'un certain partage et d'un lien qui s'établit dans la durée. Ainsi se trouve initiée une nouvelle société plus solidaire et durable, transformant la ville en même temps que les échanges qui la fondent par la participation de tous, de sorte qu'en construisant ensemble, les citoyens se construisent comme communauté urbaine.

Car tous les citoyens sont potentiellement artistes, créateurs, maîtres d'œuvre et producteurs de biens matériels et/ou immatériels, au sein d'une économie monétaire et/ou non monétaire, et tous sont susceptibles d'en jouir, de sorte que tous sont également clients et vendeurs, apprenants et sachant, pauvres et riches à la fois. Il s'agit finalement de réinventer la ville par une nouvelle forme d'action collective où chacun agit librement pour fonder ensemble des relations d'échanges telles qu'elles renouvellent les notions de valeurs, de profits et de biens communs.

Avec la crise qui est une crise de confiance globale, les valeurs anciennes s'effondrent. Il faut repartir du local pour reconstruire de la confiance autour de valeurs nouvelles mieux partagées, pour que sous la crise, renaisse la ville.



13.11 à 18h30 / Soirée d'ouverture

Vernissage de l'exposition et présentation des We Traders toulousains et invités, avec Le Potager de Camille, Mix'Art Myrys, le Carrefour Culturel Arnaud Bernard, Bois et Cie, l'AERA (Toulouse), Rütli (Berlin) et les co-commissaires européens du projet We Traders

14.11 de 13h30 à 22 h / **Forum - Le café du commerce**
Ateliers, rencontres, conversations à bâton rompu autour de nos invités. Avec les We Traders

15.11 de 10h30 à 18h / Parcours découverte 1

A la rencontre de We Traders de l'agglomération toulousaine : Le potager de camille, Bois et cie, Mix'Art Myrys

17.11 à 18h30 / La ville au bistro

Les espaces publics de la Cartoucherie, avec Alain Marguerit, urbaniste

19.11 à 18h30 / Rendez-vous avec l'AERA

« L'économie coopérative, vers une nouvelle urbanité ? »

26.11 à 18h30 / Rendez-vous avec Bois & Cie

Présentation du Projet d'Habitat démontable en bois de réemploi de Bois & Cie

03.12 à 18h30 / Rendez-vous avec l'AERA

Apéro débat : « Les nouvelles valeurs urbaines »

10.12 à 18h30 / Rendez-vous avec le Carrefour Culturel Arnaud Bernard

« Du civique et de la place du marché. La nouveauté de concepts antiques dans l'expérience d'Arnaud Bernard 1974-2014 » avec Claude Sicre, musicien, fondateur du CCAB

11.12 à 18h30 / Soirée d'accueil

« Participation, auto-gestion, coopératives » avec VIC (Madrid), A Linha (Lisbonne), et les We Traders toulousains

12.12 à 18h30 / Forum

« Lieux intermédiaires, nouveaux territoires de l'art », avec Mix'Art Myrys, Alain Van Der Mallière.

13.12 de 10h30 à 18h / Parcours découverte 2

A la rencontre de We Traders de l'agglomération toulousaine : La Serre Artilect, le Carrefour Culturel Arnaud Bernard,...

17.12 à 18h30 / Rendez-vous avec Mix'Art Myrys

Présentation de l'installation artistique « Stochastic » d'AnnLor Codina

18.12 à 18h30 / Rendez-vous avec Todo por la Praxis (Madrid) et Bois & Cie

« L'innovation sociétale dans les espaces délaissés, friches, espaces urbains résiduels »
Rencontre avec Todo por la Praxis (Madrid)

Toutes les informations sur le site de l'AERA www.era-cvh.org et au 05.61.21.61.19

CMAV, Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville - 5 rue Saint Pantaléon 31000 Toulouse - 05.61.23.30.49

